

# DOSSIER PÉDAGOGIQUE

## *FLEURS ET SOIE À LYON*

### *À VOUS DE JOUER !*



Page de couverture :  
Détail de l'image ci-contre.  
Laize du meuble d'été de la  
Chambre de Marie-Antoinette  
au château de Versailles, en  
gros de Tours blanc broché,  
dessin de fleurs nuées, rubans  
et plumes de paon, dit  
« Grand broché de la Reine »,  
dessin de Jean-François Bony,  
Lyon, retissé entre 1900 et  
1905.  
MT 27696

# À VOUS DE JOUER ! ...AVEC LES FLEURS DU MUSÉE

SVT

Relie chaque nom de la colonne de gauche à l'une des fleurs représentées sur le *Grand broché de la Reine*, réalisé pour la chambre de Marie-Antoinette au château de Versailles.



Tulipe

Pivoine

Glycine

Lilas

Pensée

Rose

Myosotis

Narcisse

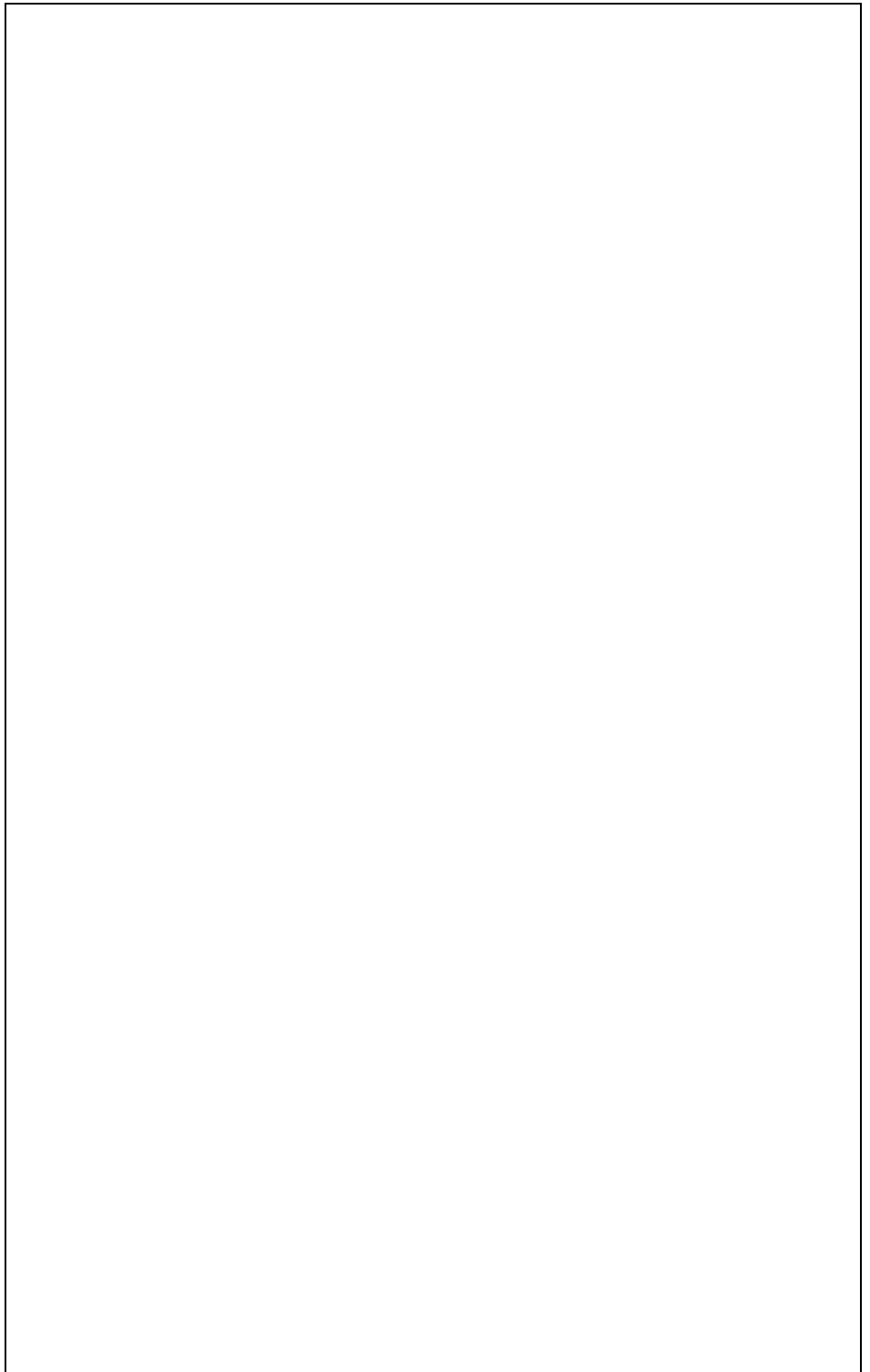
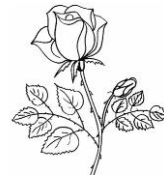
Céillet

Hortensia

Tournesol

## ARTS PLASTIQUES

En t'inspirant des modèles de fleurs proposés ou observés dans les collections du musée, dessine ton propre motif floral pour orner un tissu.

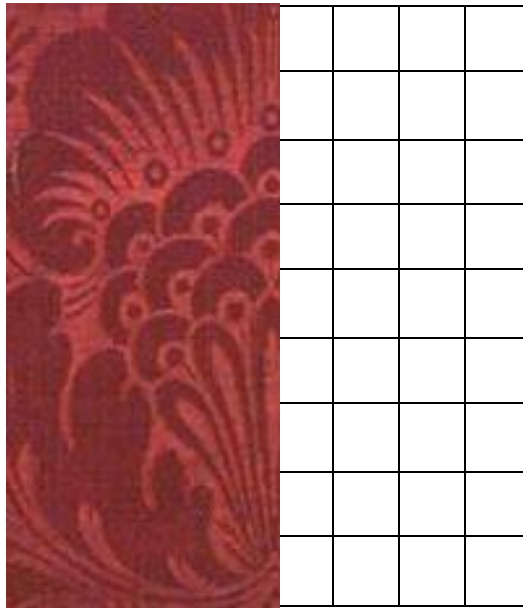




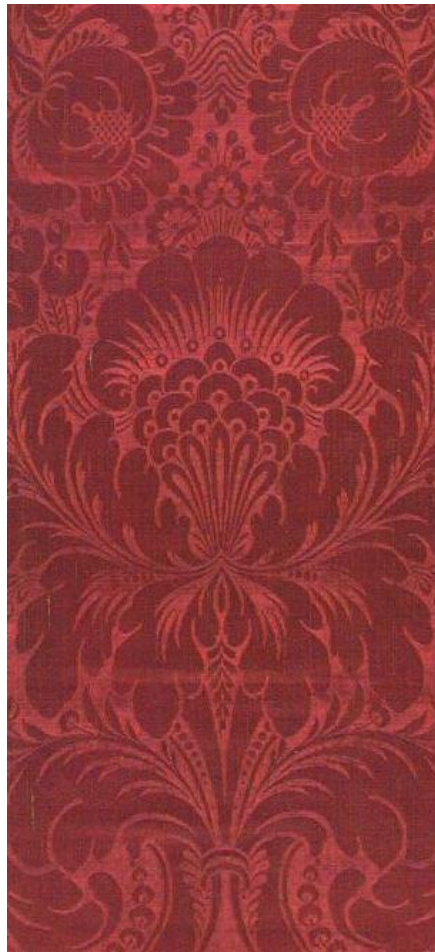
## MATHÉMATIQUES

Tu n'as ci-dessous que la moitié gauche d'un motif composé selon un axe de symétrie vertical. Complète le motif en dessinant la partie droite.

*Détail et image. Décor symétrique à grande échelle représentant une large fleur stylisée reliée à la partie inférieure à deux longues feuilles nouées, 2<sup>e</sup> moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, France. MT 28996*



Identifie le principe géométrique selon lequel le motif ci-dessous est composé.



## FRANÇAIS

### La fleur en littérature

La fleur est un motif très présent dans les textiles, mais également en littérature. Sa beauté et son symbolisme constituent une source d'inspiration pour les auteurs, qu'ils soient romanciers ou poètes.

### La Guirlande de Julie

Dans la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, en réaction à la grossièreté des mœurs de la cour d'Henri IV, la préciosité se développe dans les salons parisiens. La chambre bleue de Catherine de Rambouillet réunit alors les esprits les plus brillants de l'époque. Julie d'Angennes, la fille de la célèbre « *Arthénice* », se voit offrir en 1634 un recueil de madrigaux composé par plusieurs poètes en vogue. Chaque poème évoque de manière galante, à travers une fleur, une qualité de Julie et chante les louanges de la jeune fille.

**Lis le madrigal suivant et identifie la fleur qui parle ici.**

*Devant vous je perds la victoire  
Que ma blancheur me fit donner,  
Et ne prétends plus d'autre gloire  
Que celle de vous couronner.  
Le Ciel, par un honneur insigne,  
Fit choix de moi seul autrefois,  
Comme de la fleur la plus digne  
Pour faire un présent à nos rois.  
Mais si j'obtenais ma requête,  
Mon sort serait plus glorieux  
D'être monté sur votre tête  
Que d'être descendu des cieux.*

Guirlande de Julie, G. Tallemant des Réaux, 1634

### Ronsard et la rose

L'œuvre de Ronsard témoigne d'une prédilection particulière du poète pour la rose. Nombre de ses poèmes l'évoquent en tant que telle ou comme symbole de la femme et de sa beauté éphémère.

**Lis les poèmes suivants et étudie quelle relation le poète tisse entre la femme et la rose.**

**Ode à Cassandre**

*Mignonne, allons voir si la rose  
Qui ce matin avait déclose  
Sa robe de pourpre au soleil,  
A point perdu cette vesprée  
Les plis de sa robe pourprée,  
Et son teint au vôtre pareil.*

*Las ! voyez comme en peu d'espace,  
Mignonne, elle a dessus la place,  
Las, las ses beautés laissé choir !  
Ô vraiment marâtre Nature,  
Puisqu'une telle fleur ne dure  
Que du matin jusques au soir !*

*Donc, si vous me croyez, mignonne,  
Tandis que votre âge fleuronne  
En sa plus verte nouveauté,  
Cueillez, cueillez votre jeunesse :  
Comme à cette fleur, la vieillesse  
Fera ternir votre beauté.*

Pierre de Ronsard, *Odes*, I, 17, 1553

**Comme on voit sur la branche**

*Comme on voit sur la branche au mois de mai la rose,  
En sa belle jeunesse, en sa première fleur,  
Rendre le ciel jaloux de sa vive couleur,  
Quand l'Aube de ses pleurs au point du jour l'arrose;*

*La grâce dans sa feuille, et l'amour se repose,  
Embaumant les jardins et les arbres d'odeur;  
Mais battue, ou de pluie, ou d'excessive ardeur,  
Languissante elle meurt, feuille à feuille déclose.*

*Ainsi en ta première et jeune nouveauté,  
Quand la terre et le ciel honoraient ta beauté,  
La Parque t'a tuée, et cendres tu reposes.*

*Pour obsèques reçois mes larmes et mes pleurs,  
Ce vase plein de lait, ce panier plein de fleurs,  
Afin que vif et mort, ton corps ne soit que roses.*

Pierre de Ronsard, « *Sur la mort de Marie* »,  
Second Livre des Amours, 1578

Une description naturaliste

Dans *La Curée* de Zola, Renée est l'épouse d'Aristide Rougon, dit Saccard, qui a amassé une immense fortune en spéculant sur l'immobilier. S'étourdissant de plaisirs, la jeune femme tombe amoureuse de Maxime, le fils de son mari. Elle vit dans un luxueux hôtel particulier dont le narrateur décrit ici l'étonnante serre.

**Lis le texte suivant et montre comment cette description très minutieuse prend une dimension symbolique.**

*Depuis un instant, la vue de Maxime et de Louise, comme elle traversait une allée, avait brusquement arrêté la jeune femme derrière un arbuste. Autour d'elle, la serre chaude, pareille à une nef d'église, et dont de minces colonnettes de fer montaient d'un jet soutenir le vitrail cintré, étalait ses végétations grasses, ses nappes de feuilles puissantes, ses fusées épanouies de verdure.*

*Au milieu, dans un bassin ovale, au ras du sol, vivait, de la vie mystérieuse et glauque des plantes d'eau, toute la flore aquatique des pays du soleil. Des Cyclanthus, dressant leurs panaches verts, entouraient, d'une ceinture monumentale, le jet d'eau, qui ressemblait au chapiteau tronqué de quelque colonne cyclopéenne. Puis, aux deux bouts, de grands Tornélia élevaient leurs broussailles étranges au-dessus du bassin, leurs bois secs, dénudés, tordus comme des serpents malades, et laissant tomber des racines aériennes, semblables à des filets de pêcheur pendus au grand air. Près du bord, un Pandanus de Java épanouissait sa gerbe de feuilles verdâtres, striées de blanc, minces comme des épées, épineuses et dentelées comme des poignards malais. Et, à fleur d'eau, dans la tiédeur de la nappe dormante doucement chauffée, des Nymphéa ouvraient leurs étoiles roses, tandis que des Euryales laissaient traîner leurs feuilles rondes, leurs feuilles lépreuses, nageant à plat comme des dos de crapauds monstrueux couverts de pustules. [...]*

*Et, sous les arceaux, entre les massifs, çà et là, des chaînettes de fer soutenaient des corbeilles, dans lesquelles s'étaient étalées des Orchidées, les plantes bizarres du plein ciel, qui poussent de toutes parts leurs rejets trapus, noueux et déjetés comme des membres infirmes. Il y avait les Sabots de Vénus, dont la fleur ressemble à une pantoufle merveilleuse, garnie au talon d'ailes de libellules ; les Aëridès, si tendrement parfumées ; les Stanhopéa, aux fleurs pâles, tigrées, qui soufflent au loin, comme des gorges amères de convalescent, une haleine âcre et forte.*

*Mais ce qui, de tous les détours des allées, frappait les regards, c'était un grand Hibiscus de la Chine, dont l'immense nappe de verdure et de fleurs couvrait tout le flanc de l'hôtel, auquel la serre était scellée. Les larges fleurs pourpres de cette mauve gigantesque, sans cesse renaissantes, ne vivent que quelques heures. On eût dit des bouches sensuelles de femmes qui s'ouvraient, les lèvres rouges, molles et humides, de quelque Messaline géante, que des baisers meurtrissaient, et qui toujours renaissaient avec leur sourire avide et saignant.*

*Renée, près du bassin, frissonnait au milieu de ces floraisons superbes. Derrière elle, un grand sphinx de marbre noir, accroupi sur un bloc de granit, la tête tournée vers l'aquarium, avait un sourire de chat discret et cruel ; et c'était comme l'idole sombre, aux cuisses luisantes, de cette terre de feu. À cette heure, des globes de verre dépoli éclairaient les feuillages de nappes laiteuses. Des statues, des têtes de femme dont le cou se renversait, gonflé de rires, blanchissaient au fond des massifs, avec des taches d'ombres qui tordaient leurs rires fous.*

*La Curée, ch. 1, Zola, 1871*